

l'automobile de n'importe qui. J'aimerais savoir si c'est là le genre de travail que fait cette organisation. J'aimerais savoir si c'est par des affiches, par l'enseignement dans les écoles, par des conférences dans les églises, ou autrement, qu'elle accomplit son œuvre. Donne-t-elle des cours comme la St. John's Ambulance Association? J'aimerais savoir quelle est leur méthode particulière pour sauver la vie des gens. On ne nous a donné aucun renseignement, sauf certaine statistique. Je ne sais pas encore si leur œuvre se fait dans les manufactures de ma propre province du Nouveau-Brunswick, ou s'ils remplacent l'inspecteur de la manufacture et la loi relative aux manufactures. Je ne sais rien de ce qu'a pu faire cette organisation. Je ne veux pas décourager leur œuvre, je ne m'en moque pas, je signale tout simplement cette manière inconséquente de demander au comité un crédit de \$25,000, sans dire comment cet argent sera dépensé, ni indiquer le rapport qu'il y a entre cette dépense et le résultat que, paraît-il, on doit en obtenir. Eh bien, j'espère avoir provoqué, non pas des représailles, mais je l'espère, la communication de quelques renseignements essentiels.

L'hon. M. MURDOCK: Il peut se faire, ainsi qu'un honorable député l'a dit, que ce n'est pas la fonction du Gouvernement de se préoccuper, de savoir si les gens sont imprudents et indifférents lorsqu'il s'agit de protéger leur vie ou leurs membres, ou ceux des autres. L'honorable représentant de Brome s'est informé de ce qui se fait aux Etats-Unis à ce sujet. Je pourrais dire que pendant la guerre, les Etats-Unis avaient la direction de leurs chemins de fer, et une des premières choses qu'ils ont faites a été d'introduire sur tous les chemins de fer américains le système le plus efficace et le plus général de prévention. C'est peut-être le meilleur qui soit au monde, et l'on en a obtenu des résultats merveilleux; quantités d'accidents ont été évités.

L'hon. M. BAXTER: Je demanderais à mon honorable ami si les réseaux canadiens ne font pas précisément la même chose, à l'heure actuelle.

L'hon. M. MURDOCK: J'en arrivais là. Le Canada a 22,000 milles de chemins de fer appartenant à l'Etat. Quelques honorables députés discutent actuellement une dépense de \$25,000 au sujet de cet item particulier. Je puis dire, étant donné mon expérience en chemins de fer depuis plus de trente ans, que je crois que si nous encourageons le véritable esprit de prévention parmi les employés de chemins de fer nationaux canadiens, la dépense projetée serait simplement compensée.

L'hon. M. BAXTER: Le point où je veux arriver est celui-ci: l'enseignement des principes de prévention aux employés des chemins de fer nationaux fait-il partie du travail de cette organisation? Ce crédit s'applique-t-il à cela?

L'hon. M. MURDOCK: Si mon honorable ami voulait seulement avoir un peu de patience...

L'hon. M. BAXTER: Il est une heure moins cinq minutes.

L'hon. M. MURDOCK: J'essayerais de lui donner le renseignement qu'il désire. Il ne s'agit pas d'organiser une campagne de protection contre les accidents sur notre réseau national en particulier, mais d'établir, dans chaque province, à part l'Ontario, parmi tous les groupes de citoyens, une organisation de ce genre qui accoutume le public, y compris les employés de chemins de fer à user de prudence, et qui coopère avec les organisations de même nature déjà existantes sur le Pacifique-Canadien, sur le National-Canadien, dans différentes usines du Nouveau-Brunswick et des autres provinces canadiennes.

Voyons quels accidents ont eu lieu dans le pays, l'an dernier. Il y a eu 1,107 accidents mortels que l'on peut répartir comme suit: Sur les chemins de fer à vapeur, 141 décès. Je sais comment ces accidents surviennent. C'est par pure négligence. Veut-on que je donne un exemple? Vous vous rappelez tous l'époque où les chemins de fer se servaient de l'attelage à cheville et manille, où les serre-freins accrochaient les wagons au moyen d'une manille qu'ils assujétissaient à l'aide d'une cheville. On a aujourd'hui l'atelage automatique, et que voyons-nous? Il s'agit d'un garçon de vingt-deux ou vingt-trois ans, votre enfant ou le mien, peu importe. Il est jeune, enthousiaste, négligent, sans-souci. Il est sur le chemin de fer et voit se rapprocher deux wagons dont les barres d'attelage ne sont pas alignées exactement comme elles devraient l'être. Qu'arrive-t-il? Trop souvent, les dossiers des compagnies et de la commission des chemins de fer en font foi, il avance le pied pour frapper la barre et y perd une jambe ou tombe en-dessous et se fait tuer. Nous voulons inaugurer une campagne de protection à l'adresse de ce jeune homme et de celui qui prend inutilement des risques de ce genre dans l'industrie forestière. Nous voulons, par une campagne d'éducation, habituer les gens à ne pas commettre de telles imprudences. Nous consentons à dépenser \$25,000 pour l'immigration, c'est-à-dire afin d'amener au pays, chaque année, 155 estimables citoyens, pour